

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 11

Artikel: La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du numéro de novembre 1949
Autor: Bauer, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du numéro de novembre 1949

- *Les belligérants à nos frontières (10 mai - 25 juin 1940), major E. Bauer*
- *L'emploi de la psychologie par les chefs, capitaine J. Reisser*
- *Les Conventions de Genève de 1949, capitaine H. Faesi*
- *Le 6^e tirailleurs marocains du Haut-du-Faing, colonel Baillif*
- *A propos de l'origine du drapeau suisse, pages d'histoire*
- *Revue de la presse*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

L'armée allemande, sous le commandement du chancelier Hitler et du colonel-général von Brauchitsch, a-t-elle réellement nourri l'intention de violer notre neutralité aux mois de mai et de juin 1940, et de compléter sa foudroyante victoire d'Occident, par la conquête et l'alignement de la Suisse? Au lendemain de l'armistice de Compiègne, peu de nos camarades mobilisés se fussent risqués, croyons-nous, à donner à cette question, une réponse résolument négative. La journée du 15 mai 1940 et la période allant du 10 au 15 juin avaient été fertiles en alertes. On s'était cru aux portes de la guerre, et l'on n'a pas oublié le remaniement de notre dispositif qui précéda de peu le passage du Rhin par la 7^e Armée allemande et l'arrivée du 39^e *Panzerkorps* à Pontarlier: mouvement de la 2^e division dans le secteur Moutier-Delémont, formation de la division «Gempen» qui, sous les

ordres du colonel Cl. Du Pasquier, prit position entre Bâle et Laufon, transport de la 7^e division dans le secteur Olten-Balsthal et de la brigade légère 1 en Ajoie¹. Le 15 juin, l'arrestation d'une bande de saboteurs allemands, qui cherchaient à incendier nos avions sur nos aérodromes, porta la tension à son comble.

Du côté français, on partageait nos alarmes, voire même on les provoqua par la sollicitude qu'inspirait au gouvernement de Paris et au G.Q.G. de Vincennes, la menace planant sur la Suisse. Le 14 mai, le 2^e Bureau du général Gamelin concluait à la violation imminente de notre neutralité. On annonçait, vers 22 h. 05, la présence, dans la Forêt-Noire, de 20 à 25 divisions allemandes et l'on tenait

¹ *Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le Service actif 1939-1945*, p. 29.

pour possible une attaque de la *Wehrmacht* dans la seconde partie de la nuit¹. Aussi bien, la 27^e D.I.A. (général Doyen), stationnée dans la région de Ferrette, serra-t-elle sur notre frontière, dès l'aube du 15 mai; quelques-uns de ses officiers se présentèrent même à nos postes-frontière, pour leur annoncer la surprise des ponts de Bâle et pour leur réclamer l'autorisation de passer sur notre territoire. Cet incident, rapidement et courtoisement réglé, ne tira pas à conséquence...

*
* *

Depuis ces semaines de tension, le Reich grand-allemand a succombé et ses archives politiques et militaires sont tombées entre les mains de ses vainqueurs qui les ont inventoriées et exploitées. Parmi les documents remarquables qui furent saisis de la sorte, le plus précieux pour la période envisagée, est, sans aucun doute, l'exemplaire de l'album consacré à la campagne de France par le service historique de la *Wehrmacht*, que le chancelier Hitler offrit au maréchal Gœring, en 1941, et qu'il dédicaca de sa propre main.

A notre connaissance, il s'agit d'une pièce unique, les autres exemplaires de cet album – s'il en fut tiré d'autres – ayant disparu sans laisser de traces. Au moment où le cercle se referma sur Berlin, on sait que le *Reichsmarschall* gagna Berchtesgaden; on peut supposer que l'atlas dont l'avait honoré le

Fuhrer, se trouvait dans ses bagages. Il l'abandonna sur place, quand il s'enfuit du Berghof devant l'avance rapide de la 7^e Armée américaine, et c'est là que le découvrit, le 3 mai 1945, le colonel de Guillebon, qui commandait alors l'un des groupements tactiques de la glorieuse 2^e D.B. Il a donc miraculeusement échappé au stupide bombardement de la R.A.F. qui, la veille ou l'avant-veille, pour le plus grand malheur des historiens, détruisit une bonne partie des collections de documents réunies par le Fuhrer dans son repaire alpin. Il se trouve actuellement conservé par le Service historique de l'Armée qui vient de s'installer dans l'admirable décor du château de Vincennes, où l'inépuisable bienveillance de nos camarades et amis français nous a permis de le consulter.

Il s'agit d'un grand album qui s'ouvre au 3 septembre 1939 et se referme le 25 juin 1940. Pour les huit mois de la «drôle de guerre», ses cartes ne sont renseignées que pour les périodes critiques: concentration de la *Wehrmacht* sur le front occidental, pendant la campagne de Pologne, remaniement du dispositif allemand à la suite de la capitulation de Varsovie; fractionnement des armées allemandes au moment des alertes de novembre 1939 et de janvier 1940. Par contre, du 10 mai 1940, jusqu'à la date de l'armistice de Compiègne, nous trouvons une carte par jour pour

¹ Jacques Minart: *P. C. Vincennes, Secteur 4*, t. II, p. 144.

l'ensemble du théâtre occidental des opérations. Sur ces quarante-cinq cartes, nous pouvons suivre la progression ou les mouvements quotidiens de chacune des grandes unités de la *Wehrmacht*, et parfois leurs missions ou intentions pour la journée suivante; les détachements indépendants d'un effectif inférieur à la division s'y trouvent également figurés¹.

Vis-à-vis de la *Wehrmacht*, nous trouvons, également jour après jour, la situation des armées française, anglaise, belge et néerlandaise, telle que l'O.K.W. se la représentait sur la foi des renseignements recueillis², et – soit dit en passant – ce tableau des forces adverses qui fourmille d'erreurs et de lacunes, ne fait aucun honneur à l'activité du S.R. allemand; il nous prouve, à tout le moins, l'inconsistance de cette fameuse Cinquième Colonne qui constitue encore aujourd'hui l'alibi des politiciens, des fuyards et des sergents déserteurs. Nous aurons l'occasion, un jour ou l'autre, de revenir sur ce sujet curieux.

Quelle est la valeur de ce document? Une bonne méthode nous interdit effectivement d'en faire état avant que nous nous soyons mis au clair sur son degré de sincérité et d'exactitude. Constatons, tout d'abord, qu'il ne s'agit nullement d'une publication de propagande. Il a fait l'objet d'un tirage restreint au plus strict minimum. Considérons ensuite qu'il a été établi sur l'ordre exprès du Führer, c'est-à-dire qu'il a dû faire l'objet, de la part

des exécutants, des contrôles et des pointages les plus minutieux. Adolf Hitler a cautionné la qualité de leur travail, en faisant hommage de cet album à celui qu'il considérait, à l'époque, comme le meilleur de ses amis et comme son successeur en cas d'accident; peut-être s'y est-il glissé ici et là de menues erreurs quant à la situation des troupes allemandes; on tiendra, toutefois, pour établi qu'elles sont sans importance et tout à fait involontaires, et que nous détenons avec cet atlas le tableau complet et quotidien des opérations de la *Wehrmacht*, pour la période qui s'étend entre le 10 mai 1940 et le 25 juin suivant. On le considérera donc pour une source de valeur inestimable, en ce qui concerne l'histoire de la campagne de France et même l'histoire militaire en général.

Concernant notre propos particulier, les seules formations allemandes qui, le 10 mai 1940, pouvaient préoccuper notre haut-commandement, étaient à rechercher dans le quadrilatère Bâle-Karlsruhe-Ulm-Bregenz. Si nous nous reportons au document conservé au château de Vincennes, nous trouvons, ce jour-là, 13 grandes unités de la *Wehrmacht*, stationnées dans le périmètre que nous venons de décrire.

¹ Ces cartes, à différentes échelles, selon l'occurrence, sont au format 54 × 47 cm.

² On relèvera que cet album ne contient aucune indication concernant le déploiement de l'armée suisse.

Quatre d'entre elles ressortissent à la 7^e Armée du colonel-général Dollmann (P.C.: Freudenstadt), laquelle, aux ordres de l'*Heeresgruppe «C»* (colonel-général von Leeb; P.C.: Francfort), assure la garde du Rhin, entre Bâle et Karlsruhe, face à la 8^e Armée française et à l'aile droite de la 5^e.

Le dit colonel-général Dollmann dispose à cette intention de deux corps d'armée:

- à gauche, le 33^e C.A. (P.C.: Fribourg) a sa 556^e division largement étalée entre Lœrrach et Chalampé, tandis que sa 554^e est responsable des ponts de Neuf-Brisach et de Sélestat.

- à droite, le 25^e C.A. (P.C.: Baden-Baden) fait masse autour de Kehl avec sa 557^e division, et barre les passages du Rhin en aval de ce point, avec la 555^e.

Le Rhin, entre Lauterbourg et Germersheim, forme la limite de secteur entre la 7^e et la 1^{re} Armée allemande (colonel-général von Witzleben).

Ces dispositions qui étalent quatre grandes unités sur le front de 180 kilomètres que l'on mesure entre Bâle et Lauterbourg, démontrent des intentions purement défensives. Quand bien même les divisions des 33^e et 25^e C.A. s'appuient sur les fortifications de la rive droite du fleuve, ce qui justifie leur étirement poussé à l'extrême, elles ne sauraient être rendues disponibles pour aucune autre mission nous visant directement. A cet effet leur manqueraient les moyens de

transport: sous la dénomination de *Stellungdivisionen*, ce sont des divisions de position, assez semblables à nos brigades-frontière ou aux divisions d'infanterie de forteresse du général Gamelin.

Derrière ce mince rideau défensif, nous relevons les:

- 96^e D.I., à Bruchsal et environs,
- 183^e D.I., à Heilbronn et environs,
- 78^e D.I., à Pforzheim et environs,
- 50^e D.I., à Stuttgart et environs,
- *Polizeidiv.*, à Tübingen et environs,
- 205^e D.I., au camp de Munsingen,
- 212^e D.I., à Sigmaringen et environs,
- 260^e D.I., entre Tuttlingen et Donaueschingen,
- 167^e D.I., à Rottweil et environs.

Somme toute, pareil dispositif aurait permis de réunir trois grandes unités entre Singen et Schaffhouse, dans un délai de 48 heures (212^e, 260^e, 167^e D.I.). Le jour J+3, elles auraient pu être renforcées par la 205^e D.I. et la Division de police et les quatre qui restent auraient mis encore plus de temps pour serrer sur le Rhin. On remarquera, au surplus, que ces neuf divisions ne sont nullement articulées les unes par rapport aux autres: aucun état-major de corps d'armée ne les coiffe. A vrai dire, dans l'ordre de bataille du Führer, elles figuraient parmi les 27 grandes unités d'infanterie qui formaient la réserve générale de

l'O.K.H.¹. et qui étaient destinées à alimenter l'offensive selon les circonstances; nous verrons tout à l'heure quelle fut leur destination.

Dans cet ensemble assez modeste, seule la 50^e D.I. (Stuttgart) appartenait à l'armée active et avait fait la campagne de Pologne; la 78^e avait été formée à la mobilisation, à l'aide d'éléments actifs ou de réservistes ayant fait, depuis 1935, le service de deux ans; la 96^e était à peu près dans le même cas. Les 167^e et 183^e ne disposaient, le 10 mai 1940, que d'un matériel incomplet; quant aux 205^e et 212^e, précédemment dénommées divisions de Landwehr, leurs cadres et leurs troupes appartenaient aux classes anciennes de l'armée, et leur artillerie était encore armée à l'aide du canon de campagne de 7,7 cm., modèle 1903. On attribuera, enfin, une consistance un peu plus grande à la 260^e D.I. qui avait été constituée à l'époque de la «drôle de guerre», en puisant dans les régiments de complément de l'armée active².

On remarquera que les trois meilleures divisions de ce groupement sont celles auxquelles l'O.K.H. a assigné les stationnements les plus éloignés de notre frontière (Stuttgart, Pforzheim, Bruchsal). Que si l'on veut bien considérer, au surplus, qu'il n'avait attribué à l'*Heeresgruppe* «C» aucune grande unité cuirassée ni même motorisée, on conclura qu'il n'entrait pas dans les intentions primitives des Hitler et des Brauchitsch, de faire effort par leur gauche, en violant la

neutralité armée de notre pays. Ils ne pouvaient ignorer que leurs neuf divisions, éparpillées entre le Rhin, le Neckar et le Danube, viendraient buter dès l'origine sur six divisions suisses, renforcées par quatre brigades-frontière et trois brigades légères.

Tout au contraire, on considérera qu'au profit de la manœuvre principale qui visait la Meuse, entre Dinant et Sedan, ils avaient, sur le Rhin, appliqué avec une rigueur exemplaire, le principe stratégique de l'économie des forces. Ce n'est pas un tel spectacle que nous fournissent, entre Lauterbourg et Pontarlier, les dispositions de l'armée française, approuvées par le G.Q.G. de Vincennes³.

Face à la 7^e Armée de la *Wehrmacht* nous trouvons, sur la rive gauche du grand fleuve, la droite de la 5^e Armée française (général Bourret) relevant du G.A.2, et la plus grande partie de la 8^e (général Garchery), aux ordres du G.A.3. La limite de secteur des deux

¹ O.K.H.: *Oberkommando des Heeres* aux ordres du colonel-général von Brauchitsch, et directement subordonné à l'O.K.W. coordonnant l'action de l'armée, de l'aviation et de la marine.

² Sur ce sujet, voyez G. Castellan: *La Wehrmacht vue de France* dans la *Revue historique de l'Armée*, 5^e année, 2^e fascicule, 1949, pp. 35-48.

³ Nous nous basons ici sur la carte que nous remit en mains propres le général Verneau, chef d'état-major de l'Armée d'armistice, au mois de juin 1942. Sur le même sujet, voir encore: Commandant Pierre Lyet: *La Bataille de France*, mai-juin 1940; Payot, Paris, 1947. Rappelons ici les abréviations françaises; C: colonial. F: forteresse; N.A.: nord-africain.

Groupes d'armée se situait un peu au nord de Sélestat.

A la 5^e Armée, les 12^e et 17^e C.A. s'opposaient à l'unique 25^e C.A. adverse, et les 16^e D.I., 70^e D.I., 103^e D.I.F. et 62^e D.I. aux 555^e et 557^e *Stellungdivisionen*.

A la 8^e Armée, nous ne trouvons pas moins de quatre Corps d'armée, savoir:

- 13^e C.A.: Thann (général Misse-rey);
- 44^e C.A.F.: Dannemarie (général de Tencé);
- 7^e C.A.: Montbéliard (général de la Porte du Theil);
- 45^e C.A.F.: Ornans (général Daille).

Les 104^e et 105^e D.I.F. (généraux Cousse et Didio) occupaient les case-mates du Rhin, entre Chalampé et Sélestat, et pouvaient apercevoir, sur la rive droite, leurs adversaires des 554^e et 556^e divisions ennemies qui vauquaient aux mêmes «travaux ennuyeux et faciles» de surveillance et d'entretien. Mais encore étayaient leur dispositif:

- dans la région de Colmar, la 54^e D.I. (général Corradin);
- dans celle de Mulhouse, la 19^e D.I. (général Toussaint);
- vers Bartenheim, la 67^e D.I. (général Boutignon). (...)

Major Ed. Bauer

Droit au stock

Partenaire N° 1 pour l'emballage
et l'hygiène d'entreprise



muhlebach

Case postale 123, 1217 Meyrin 2
Genève Tél. 022/82 82 50